

Rapport École de l'Air – Session 2016

Oral d'anglais

Pour la troisième année consécutive, les épreuves orales du concours d'admission à l'École de l'Air se sont déroulées sur la base aérienne 705 de Tours.

La majorité des candidats était bien au fait des attentes des évaluateurs et du contenu de l'épreuve.

Les candidats disposaient donc cette année encore de 30 minutes de préparation pour présenter une synthèse puis une analyse argumentée d'un article récent issu de la presse anglo-saxonne. Cette présentation devait durer environ 15 minutes. A l'issue de la présentation, le jury posait quelques questions. Ensuite, un document audio (reportage, actualité) d'environ 2'30'' écouté deux fois dans la salle d'entretien devait être restitué en anglais. Cette restitution n'était suivie d'aucune question.

Cette bonne connaissance du déroulement nous a permis d'assister à des présentations généralement de bonne qualité. La majorité des candidats a fait montre de réelles capacités à communiquer en langue anglaise, à interagir de manière convaincante et impliquée dans l'échange, notamment en regardant l'évaluateur.

Quelques candidats se sont présentés à l'épreuve sans savoir quoi faire, sans stylo ou sans méthode. Certains candidats ont choisi d'écrire au stabilo sur les pochettes transparentes. Cela dénote souvent d'une très bonne méthode de travail. Les candidats qui choisiront cette méthode dans les sessions futures penseront à apporter leurs propres pochettes transparentes.

Généralement, les présentations comprenaient une introduction, un plan de synthèse puis une analyse. Nous souhaitons bien sûr que se généralise à tous les candidats cette méthode de présentation.

La maîtrise des temps du discours a été grandement appréciée des évaluateurs. Par rapport aux années précédentes, les candidats étaient moins à l'aise sur des points essentiels : concordance des temps erronée, temps inadaptés, verbes irréguliers inconnus.

L'autocorrection a souvent été utilisée par la plupart des candidats, ce qui est évidemment un point très positif de la communication. Attention toutefois à ne pas proposer au jury de multiples conjugaisons afin qu'il y en ait au moins une de correcte.

La compréhension orale a été relativement bien menée par les candidats dont la plupart savent prendre des notes. Peu d'entre eux ont été vraiment mis en difficulté par cette partie de l'épreuve. Ceux qui l'ont été avaient rencontré des difficultés lors de l'épreuve sur document écrit aussi. Les données chiffrées (dates, âges, pourcentages) restent un point difficile.

- La phonologie

L'intonation n'a été que rarement un point faible chez les candidats qui avaient pris la mesure de son importance pour une communication efficace. Parfois mal placée, montante en fin de phrases, rarement absente, l'accentuation de phrase a manifestement été travaillée en amont. Néanmoins, le stress pouvait pousser certains candidats à saccader leur débit de parole, à parler trop vite et par conséquent à multiplier les erreurs de phonologie.

La phonétique est également un point très important dans la capacité à communiquer mais elle a parfois été maltraitée par les candidats.

Les diphtongues ont été réduites à des voyelles simples : now, about, interfere, minorities, great, biased.

Des mots de base ont été régulièrement mal prononcés : clothes, threat, confirm, build, aren't, heart, blood, environment, financial, money, sugar, guard, migrant, determine, crisis, organization, whole, privacy / private, reliable, minority. De même pour les pays : Iran, Iraq, Britain.

La prononciation de la terminaison du passé -ed pourrait également être améliorée, ainsi que celle du th- : ethnic, author, athlete.

Enfin, des h parasites pouvaient apparaître, de même que les h muets de hour, honest.

- Organisation, structure de la présentation.

Beaucoup de candidats se sont appliqués à structurer une introduction et donner un plan de leur synthèse puis de leur analyse. Cette démarche devrait se généraliser car elle dénote une pensée structurée et approfondie.

Si le texte est long, il convient d'éviter de faire un résumé disproportionné par rapport au commentaire mais plutôt de réaliser un vrai effort de synthèse. Le commentaire doit d'abord partir du thème du texte, l'élargissement devant être gardé pour la conclusion. En d'autres termes, le texte ne doit pas être un prétexte pour plaquer des connaissances apprises par cœur.

- Le lexique

Il convient de faire attention aux gallicismes et aux expressions calquées sur le français : efficacy, to want that,

L'utilisation du lexique français avec une prononciation anglaise est à déconseiller fortement. Nous avons ainsi pu entendre infirmière, comportement, médecin, paradoxally, to depense money, habitude, preoccupant, interesant, to diminue, scientifics, changement. Le candidat devrait plutôt s'attacher à parfaire des techniques de compensation (périphrase) quand il se trouve en défaut de lexique.

Les pays et les adjectifs de nationalité ne devraient pas mettre en difficulté les candidats : England, Great Britain, Russia, Mexico, Italy (et non Italia), Germany (et non Deutschland).

Les faux-amis restent une difficulté classique et ont souvent été mal utilisés : to assume, actually, realize, apply, chance, formation, campaign.

Ont été remarquées des erreurs sur des indénombrables tels que advice, information.

- La grammaire

L'oubli du -s à la 3ème personne du singulier au présent simple est un classique, de même que le « to » après un modal et la confusion entre for et since.

Des erreurs d'accord du pluriel notamment avec there is/are sont à noter.

Nous avons pu remarquer des confusions -ed/ -ing, un mauvais usage des pronoms relatifs who et which, des comparatifs mal maîtrisés (peacer and peacer , badder and badder, more easier)

Les prépositions de lieux et de mouvements n'ont pas posé de problème de manière générale mais celles suivant les verbes ou dans des expressions étaient souvent mal choisies : rappelons que l'on dit to be at war (et non in), to depend on, to blame for, to spy on, responsible for, to accuse of, prevent from.

L'utilisation de « will » après « when » est souvent source d'erreur et obéit à des conditions bien particulières.

Les candidats semblaient bien conscients de l'intérêt du passif, bien plus utilisé en anglais qu'en français. Néanmoins, il était souvent non abouti (oubli du participe passé)

L'article THE a été utilisé à outrance devant le nom des pays, devant NATO et devant une fonction associée à un nom (on dit : President Obama). A contrario, rares ont été les candidats qui ont respecté l'usage *The Internet*.

Les mots de liaison ont été visiblement travaillés et ont permis une articulation logique et convaincante du discours. Il faudra pourtant faire attention à leurs sens et veiller à ne pas les confondre.

Des phrases trop longues ont pu rendre l'ensemble confus. L'utilisation de structures complexes est appréciée par les évaluateurs mais l'accumulation de propositions peut faire perdre leur fil de pensée aux candidats.

- La culture :

Beaucoup de candidats ont régulièrement lu et écouté la presse anglo-saxonne. Cette démarche est à encourager. Les candidats devront s'attacher à suivre l'actualité des pays anglo-saxons. Le Brexit avait à l'évidence été suivi de près par les candidats.

- Intérêt de la lecture ?

Nous avons été très surpris par la lecture parfois proposée -souvent imposée- par les candidats d'un passage du texte. Nous n'avons ni sanctionné ni empêché cette lecture afin de ne pas déstabiliser outre mesure les candidats mais nous nous sommes interrogés sur son intérêt. En effet, la lecture arrivait comme plaquée juste après l'introduction du sujet et n'était liée en rien à la synthèse. Il nous semble que cette lecture peut facilement être préjudiciable au candidat car elle ne peut que révéler des erreurs de phonétique et intonation, ces deux points pouvant être largement évalués par la présentation dans sa globalité.

Nous avons écouté chaque candidat avec grand intérêt et nous avons souvent été impressionnés et admiratifs de leurs capacités d'analyse.